

Notes sur le travail en monochrome

1 juillet 2026 · Nikon Sugar

La couleur est le moyen le plus facile d'ajouter de l'emphase et le moyen le plus facile de masquer une structure faible. La retirer est une discipline utile : sans teinte sur laquelle s'appuyer, la hiérarchie doit venir de l'espace, du poids et de l'échelle — les choses qui faisaient tout le vrai travail depuis le début.

Je reviens sans cesse au monochrome, non par austérité mais par honnêteté. La couleur est un emprunt sur l'attention : elle fonctionne, et elle accumule des intérêts. Un appel à l'action rouge est lu en premier aujourd'hui et ignoré demain, une fois que tout a appris à crier.

Retirez la teinte et la page doit gagner sa hiérarchie. L'emphase vient du **poids**, de l'*espace*, de la taille d'un titre par rapport au texte qui le suit. Ces éléments ont toujours été porteurs ; la couleur nous permettait simplement d'éviter de les réussir.

Il y a une seconde raison, plus discrète. Une page monochrome vieillit lentement. Les palettes se démodent — chaque époque a son indice révélateur —, mais une colonne bien composée de texte noir sur papier chaud a à peu près la même allure à travers un siècle de livres. Si ce qui est écrit ici est censé durer, la surface ne devrait pas annoncer l'année de sa fabrication.

Rien de tout cela n'est une règle pour qui que ce soit d'autre. C'est une contrainte que je trouve clarifiante, comme un poète trouve une forme clarifiante : plus la boîte est petite, plus chaque geste à l'intérieur doit être délibéré.